

faute de document écrit, je ne puis le nier davantage quand une tradition l'affirme. Chacun garde ses positions. On ne peut, dans ce cas, ni prouver que le fait a existé, ni prouver qu'il n'a pas existé. Mais si une tradition respectable soutient l'existence d'un fait, ne semble-t-il pas évident que la balance n'est plus égale, et que cette tradition crée, en faveur de la réalité de ce fait, une sérieuse présomption, suffisante pour l'admettre sans témérité ?

Tel est le cas de la fondation du Rosaire par saint Dominique. De documents contemporains il n'y en a pas, du moins des documents authentiques, indiscutables, capables de donner une certitude. Il paraît donc impossible d'établir cette fondation d'une manière inattaquable, mais il est tout aussi impossible de la nier. Et comme une tradition motivée n'a cessé de l'affirmer solennellement jusqu'à ce jour par la bouche des Papes, comme l'Ordre de saint Dominique qui garde cette dévotion comme un patrimoine séculaire ne cesse non plus de revendiquer ses titres de propriété sur elle, il est permis, sauf preuve du contraire, d'admettre et de déclarer que saint Dominique est le fondateur du Rosaire. Dans ces conditions, l'interprétation que j'ai donnée de la fondation primitive, parce qu'elle me paraît la plus naturelle, explique suffisamment le silence des historiens contemporains, quand ils énumèrent les dévotions pratiquées par les Prêcheurs en l'honneur de la sainte Vierge. Il ne faut jamais, pour bien des institutions et surtout pour les dévotions, prétendre les trouver dès leur origine parfaitement définies, régularisées. Une dévotion ne surgit pas, d'ordinaire, armée de pied en cap, tout d'une pièce. Elle s'élabore lentement, se dessine, se transforme, se perfectionne par la pratique, les obstacles mêmes, les privilèges. La prendre à sa source est presque toujours impossible, et, la plupart du temps, l'historien ne la saisit qu'à son parfait développement. Il n'y a donc rien d'étonnant dans la transformation successive du Rosaire comme mode de prédication en Rosaire comme dévotion et confrérie ; c'est la marche normale des choses.

De cette manière, l'idée primitive de saint Dominique, au lieu d'être diminuée, puisa dans cette transformation toute sa fécondité. Par le Rosaire, il est depuis bientôt sept siècles et demeure à jamais pour les savants et les ignorants le grand Prêcheur.